

Un trio d'exception

ALEX

France Lorrain

Illustrations : Alain Fréchette

ÉDITIONS
Fouline

Je m'appelle Alex C. J'ai 10 ans. Un frère qui se nomme Max et qui a presque 13 ans. J'ai un père et une mère, cela va de soi, et aussi une grand-mère assez particulière. Parfois, je parle un peu trop, mais j'ai tellement d'idées dans ma tête qu'il faut bien que ça sorte, non ?

Quand tu liras mes péripéties, qui ont commencé dans le ventre de ma mère, en plus des rires, il y aura plein de fous rires, je te l'assure. Tu constateras que je suis un modèle de persévérance... à ma façon, évidemment !

Chapitre 1

Attention, j'arrrrrriiiiiivvvve!



Hourra, le jour de ma naissance! Enfin, hurra pour moi, bien sûr, car pour les autres membres de ma future famille, mon arrivée en ce doux soir d'avril n'était pas tout à fait prévue! Quand ma mère a perdu ses eaux, au-dessus du tapis de vache que mon père avait installé au sous-sol, elle a juste lâché un couic, puis elle a dit d'un ton très calme :

– Chéri, il faut partir à l'hôpital.

Lorsqu'une femme enceinte annonce que l'heure du départ pour l'hôpital a sonné, tous les maris et autres amoureux de ce monde s'empressent d'obéir. La réponse de mon futur papa, Nicolas, aurait dû être « tout de suite, mon amour » ou « je suis prêt, ma chérie », mais c'était mal le connaître. Je n'étais même pas née que déjà, je causais bien des tourments à ce pauvre barbu. Le regard baissé sur ses grands pieds, mon père a plutôt tenté de raisonner ma maman-baleine...

– Heu, là, là? Ça ne peut pas attendre jusqu'à demain, disons? De toute manière, elle n'est pas censée arriver avant trois bonnes semaines, non? C'est sûrement une fausse alerte!

Moi, coincée comme un énorme escargot dans une coquille trop étroite, je trouvais qu'il exagérait! Non, mais... si j'avais décidé d'arriver, c'est que mon habitat commençait à me peser. Sérieusement! J'étais tortillée comme une anguille et mes jambes avaient bien besoin de s'étirer. À ce moment-là, je pense que si mon papa avait pu mettre un bouchon pour empêcher ma mère, Laura, d'accoucher en cette journée TRÈS importante, il l'aurait fait. Maman avait le visage rouge et en sueur, un air surpris dans ses yeux bleus. Mon frère de presque trois ans, le pouce dans la bouche, a regardé la flaque humide sur le tapis, sous la « baleine ». De son autre main, il l'a pointée:

– Maman, a-t-il demandé, pourquoi tu coules?

Mon pauvre petit papa tenait encore entre ses doigts le drapeau des Canadiens qu'il s'appêtait à aller accrocher sur le côté de sa voiture. Il faisait presque pitié avec son bout de tissu bleu, blanc et rouge au bout de sa main tremblante.

– C'est parce que les séries de hockey commencent ce soir, Laura! Le premier match, tu sais bien que ça donne le ton aux éliminatoires!

Voilà ce que mon père a chuchoté d'un ton larmoyant! Pas:

« Ciel, mon amour, tu vas accoucher! »

Ni:

« J'ai tellement hâte de voir la petite face de notre enfant! »

Non, mon futur père a plutôt gémi:

– Les Canadiens contre Chicago, Laura, tu le sais pourtant. On peut pas manquer ça!

– On? On? a marmonné ma mère. J'ai l'air d'une femme qui est intéressée par le hockey en ce mom... ouch!

Comme si ma maman avait fait exprès de déclencher notre accouchement en ce samedi soir de printemps! J'ai bien senti, du fond de mon cocon, que papa cherchait un moyen pour me faire patienter. Il a dit:

« Si tu mettais tes jambes sur la table, hein, Laura? »

«Je vais te préparer un bon bain chaud; ça doit être une fausse alerte, hein, Laura?»

Il répétait le prénom de ma mère comme si ça donnait davantage de poids à ses paroles. Un peu plus et il lui suggérerait de s'attacher au plafond la tête en bas, comme une chauve-souris. Pendant ce temps-là, mon frère fixait le ventre où je gigotais, en posant ses questions incessantes.

– Pourquoi ton ventre bouge tout seul, maman? Et puis, pourquoi tu marches comme un singe? Pourquoi...?

– MAX!

Le cri est venu de nos deux parents impatients. Quand mon père a tenté de rajouter un commentaire, le regard flamboyant de Laura lui a clos le bec assez vite. Ses yeux clairs le fusillaient avec tellement d'énergie que mon père a déposé son fanion sur la table du coin et murmuré d'une voix piteuse:

– Remarque... je disais ça comme... Laisse faire, ma chérie, je me dépêche d'aller chercher ta mère pour qu'elle descende.

– Maman, pourquoi tu souffles comme un éléphant?

Ça, c'était encore mon frère. À cette époque, il passait son temps à poser trop de questions. Pourquoi le monsieur est gros? Pourquoi la lumière est rouge? Pourquoi tu as pas un pénis, toi, maman? Max, prénommé comme le capitaine des Canadiens, Max Capiolini, avait commencé à parler très tôt et souvent, j'avais l'impression qu'il était possédé par un robot-qui-ne-s'arrêtait-jamais! Au moment où je me pressais à la sortie de son ventre, ma génitrice semblait en avoir plus qu'assez de ses interrogations existentielles!

– Nicolas, emmène ton fils avec toi! a grogné ma mère en pointant monsieur le détective.

Ma future mamie vivait à l'étage de notre maison montréalaise. C'était simple pour garder Max. Mon papa est donc sorti sur le balcon avec mon frère sur les talons. Il a ouvert la porte numéro 113 et grimpé les marches de bois usées avant de crier:

– Juliette? Laura va accoucher, pouvez-vous venir prendre soin du petit?

– Tout de suite, mon gars, tout de suite. Laisse-moi accrocher ma sacoche.

– Pourquoi grand-maman a toujours sa sacoche?

Nicolas a grimacé sans répondre à mon frère. En effet, pourquoi donc sa sacoche? Eh bien, parce que ma grand-mère n'était pas une mamie comme les autres: des yeux maquillés comme ceux d'un chat et de longs cheveux blonds teints avec une frange qui lui cachait le front.

– C'est pour mes rides, chuchotait-elle à ma mère, qui lui disait de ne pas cacher ses beaux yeux. Comme ça, les gens ne se doutent pas que j'ai un peu plus de 50 ans.

Quand mamie proférait ce mensonge, ma mère levait les yeux au ciel en soupirant. Juliette avait déjà 60 ans, même si elle affirmait TOUJOURS d'un ton un peu innocent à quiconque lui demandait son âge:

– Tout juste 50 ans. La vie va si vite...

Mais ma mamie avait un cœur grand comme la terre et mon frère était la personne la plus importante au monde pour elle. Jusqu'à ce que j'arrive, évidemment! Mais ça, ce n'était pas encore fait et au rythme où allait mon père, je risquais de venir au monde la tête dans le banc de neige devant la maison! Enfin, de peine et de misère, ma mère s'est glissée sur le siège de la voiture de papa en haletant comme un ours

polaire qui tente de grimper sur une banquise en plein milieu du pôle Nord. Papa s'est empressé de démarrer en disant:

– Mets la radio au 98,5, mon amour; au moins, on va écouter la partie à la...

– Ouuuuucccchhhhh, ça fait m... mal... Vite, Nicolas! Puis laisse faire ton maudit hockey!

– Hum...

Nicolas frottait d'une main inquiète la cuisse de ma mère, qui ressemblait à un cachalot à chaque contraction. Son ventre faisait un drôle de mouvement comme si une vague le parcourait de haut en bas. Elle a fermé les yeux un instant, ce qui a permis à mon père d'ouvrir la radio de la voiture juste au moment où on annonçait ce drame épouvantable:

– Rétrogradé au troisième trio, Tretiak retrouvera-t-il son dynamisme ce soir?

Nicolas a freiné sec en ouvrant grand ses yeux épouvantés:

– Quoi? Eh bien, *tabarnouche!* J'en reviens pas! Leur meilleur attaquant, puis ils le déplacent de même. As-tu entendu ça, Laura?

– Aïeééé!

Offusqué de voir son joueur préféré négligé pour le premier match des séries, mon père a tourné la tête pour avoir l'appui de sa douce. Mais il a réalisé, en voyant la couleur des joues de ma mère, que le drame qui se déroulait sur la patinoire était bien loin de ses préoccupations. Se secouant aussitôt, il a redémarré en marmonnant tout bas. Nicolas reconfortait ma maman du bout des lèvres, en lui frottant toujours la jambe. C'est donc sans surprise qu'elle lui a dit, au bout de 15 minutes :

– Si tu continues... ouch... de... aïe... même... Nicolas... *ayoye*... ouf... ouf... ouf... je vais... avoir un trou dans la cuisse... avant... d'arriver... à l'hôpital.

– Hein? Oh, respire, mon amour, on arrive dans cinq minutes. Heu... penses-tu qu'il y a une télévision dans la salle d'accouchement? *AYOYE!* Pas besoin de me frapper!

– On va avoir... un... bé... bé... puis... toi, toi... là... tu penses juste à tes maudits... Ca... Canadiens.

– Heu... tu exagères, ma chérie.

– Ah oui? Tu vas me dire que tu es... aïe... très... heureux que notre fille...

Psst, pour votre information, c'est moi, ça, la fille.

– ... ait décidé de se pointer... le nez... ce... ouf, ouf, ouf... ce soir?

Là, il aurait fallu filmer la réaction de mon père pour voir à quel point un combat féroce se disputait dans son corps : ses CANADIENS ou son bébé... telle était la question!

Dans les corridors de l'hôpital, plusieurs hommes, et quelques femmes aussi, avaient le même air que mon père. Désespéré! Alors qu'ils s'apprêtaient à s'écraser sur leur divan dans leur maison, un événement imprévu les obligeait à délaissier la première partie des séries pour se précipiter à l'hôpital. Mon père disait à quiconque voulait l'entendre :

– Moi, j'ai le CH tatoué sur le cœur! Depuis toujours!

Le CH, je l'avais appris bien assez vite dans le fond de mon nid, était le logo des Canadiens de Montréal. Mon père avait des chandails, des

sur une civière! À mon avis, votre bébé arrive! Je pense qu'il faut oublier le hockey pour ce soir!

Nicolas a suivi du regard le doigt de l'infirmière et de beige pâle, il est passé à blanc neige!

– Oh! mon Dieu! Chérie, chérie, je suis là! Attendez-moi, franchement!

Vous affirmer que j'ai précipité ma naissance pour que mon père puisse vivre deux joies dans la même soirée serait un mensonge! Au contraire, j'ai pris tout mon temps avant de pointer le bout de mon nez hors du corps déformé de Laura-l'éléphante. Nicolas reconfortait ma mère et avait peut-être, je dis bien peut-être, oublié son équipe l'instant de mon entrée dans le monde.

– Ouuuuuinnnnn, ouuuuuinnnnn...

– Oh! Elle est toute petite! a chuchoté papa quand on m'a déposée dans ses bras musclés.

Et là, lorsque j'ai plongé mes yeux chiffonnés dans son regard embué, je crois que j'ai vraiment volé la vedette à ses Canadiens. Jusqu'à ce qu'il suggère à voix basse, sans trop fixer ma mère:

– On pourrait l'appeler Alex, qu'est-ce que tu en penses?

– Sais pas..., a répondu maman en fermant ses paupières lasses dans son lit d'hôpital.

Il semble bien que ça épuise, un accouchement!

– D'après moi, ça lui va bien, ma chérie. Observe-la, elle a un air fonceur, combatif comme lui.

– Hum... hum... comme qui?

– Bien tu sais, comme Alex Tretiak!

C'est ainsi que je me suis vu attribuer le prénom du joueur de hockey préféré de mon papa, sans que maman, trop fatiguée, y trouve à redire!

Chapitre 2

L'aréna et moi !



Jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de deux ans, mon père et moi, on avait une entente idéale! De vrais potes! Je dormais, je buvais ou je faisais des rots quand son équipe jouait. Il n'y avait pas de plus beau moment pour nous deux que la troisième période d'une partie gagnante, lorsqu'il était bien écrasé au fond du divan rouge et que je sommeillais sur son épaule. Mon père était emballé par notre complicité:

— J'ai un bébé parfait, avait-il coutume de dire à ses amis qui venaient parfois regarder le match du samedi soir dans notre sous-sol, les deux pieds sur notre tapis de vache.

Les autres pères étaient un peu jaloux, eux qui se voyaient souvent contraints d'annuler leur présence en raison d'un spectacle amateur ou d'une maladie soudaine et inutile de leur enfant. Papa, lui, était comblé. Mon frère Max avait presque cinq ans et un horaire de sommeil réglé comme une horloge: il allait à la garderie, puis se couchait à 19 heures, et encore plus tôt lorsqu'il avait

bruit étrange quand le pain mouillé passait dans le trou laissé par une des incisives de mon frère : swiiiccchhh! D'habitude, on recevait une tape sur la main quand on montrait ainsi notre nourriture, mais quand les adultes s'obstinaient, ils nous oubliaient. Mon père est revenu à la charge :

– Sois raisonnable, Laura!

– C'est non, Nicolas. J'ai besoin de dormir et avec elle...

Son regard posé sur moi voulait tout dire! Pas ma faute si j'avais beaucoup d'énergie à 5 heures du matin! Maman a poursuivi en donnant un bec sur la joue de mon paternel :

– Continue d'emmener Alex à l'aréna. Je me lève tous les jours pour la reconduire à la garderie. Pas toi.

Mon papa travaillait quatre soirs par semaine comme serveur dans un restaurant très chic du Vieux-Montréal. Maman, elle, était secrétaire dans un bureau d'avocats. Pas un bureau de légumes verts, mais bien de monsieurs et de madames qui allaient à la cour défendre des gens. Nicolas a quand même tenté sa chance :

– Juste une journée sur deux, alors? Je te laisse dormir le samedi ou le dimanche. C'est pas drôle pour Alex de traîner dans les estrades au petit matin! Pense à ta fille un peu!

Là, il a plutôt pris son ton de directeur d'école pour réprimander ma mère. Mais rien à faire, l'entêtée allait gagner, j'en étais sûre.

– C'est non!

– Elle est pas du monde à l'aréna! Elle court partout, je la cherche tout le temps et je manque la moitié des pratiques ou des parties de Max.

Mon papa avait raison, je trouvais le temps bien long les matins de fin de semaine. Mais Laura n'avait pas l'intention de me garder avec elle. Pourtant, elle et moi, on s'entendait très bien quand c'était le temps de cuisiner ou de jardiner. Je constatais cependant que mon rythme matinal ne lui plaisait pas du tout! Pendant quelques secondes, j'ai oublié de grimacer. Ma foi, si je comprenais bien, mes parents ne me voulaient pas avec eux. Ni lui ni elle. La situation était plutôt dramatique. J'allais me mêler de la conversation pour protester lorsque ma mère y a mis fin.

– Tant pis. C'est comme ça!